



**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

# Culture Études

## **Loisirs des villes, loisirs des champs ?**

L'accès à l'offre et aux loisirs culturels dépend du lieu de résidence mais aussi des caractéristiques sociales des individus

Edwige Millery  
Léa Garcia

2023-5

# Loisirs des villes, loisirs des champs ?

L'accès à l'offre et aux loisirs culturels dépend du lieu de résidence mais aussi des caractéristiques sociales des individus

**Edwige Millery et Léa Garcia\***

---

Les loisirs des urbains et ceux des ruraux sont-ils de nature et d'intensité comparables ? En d'autres termes, vivre en ville ou à la campagne dessine-t-il des univers de loisir différents ? L'enquête sur les pratiques culturelles de la population menée en 2018, croisée avec la grille communale de densité qui caractérise les territoires, permet d'approcher des caractéristiques selon le lieu de résidence de la population. Celles-ci sont établies à partir de l'observation d'une quinzaine de pratiques relevant des loisirs culturels (sorties au musée, au spectacle, en festival, à la bibliothèque ou encore au cinéma), médiatiques (écouter la radio, des podcasts ou regarder la télévision) et ordinaires (activités d'autoproduction comme bricoler, tricoter, jardiner ou cuisiner). L'étude mobilise également des indicateurs de proximité des personnes aux équipements culturels selon le type de territoire où ils résident.

Ainsi, les habitants de l'urbain dense et ceux du rural dispersé et très dispersé se distinguent par les activités de loisir qu'ils pratiquent pendant leur temps libre. La sortie culturelle au musée ou au spectacle, liée en partie à un effet d'équipement, est ainsi moins prisée des habitants du rural, lesquels sont plus nombreux à écouter la radio et à regarder la télévision que ceux de l'urbain dense. Bien que les bibliothèques et les cinémas soient les premiers équipements culturels de proximité, leur fréquentation reste liée au niveau de diplôme et à la catégorie socioprofessionnelle, cumulés à un net effet territorial. À l'inverse, la fréquentation de festivals, présents sur l'ensemble du territoire, n'a pas d'effet territorial discriminant pour les ruraux. Tout comme pour les autres activités d'autoproduction que sont le bricolage, le jardinage ou les travaux d'aiguille, les ruraux et les cadres sont, dans l'ensemble, plus engagés dans la pratique que les urbains ou les ouvriers. Aux caractéristiques sociales des individus s'ajoute donc un effet territorial plus ou moins marqué selon les activités. L'éloignement des centres urbains, où se concentrent l'offre culturelle et les services, explique en partie cet effet territorial, qui concerne cependant moins les cadres et les diplômés du supérieur.

---

\* Respectivement chargée d'études et chargée d'études statistiques au Département des études, de la prospective, des statistiques et de la documentation du ministère de la Culture. Philippe Lombardo, chargé d'études statistiques, a initié le traitement des données de l'enquête Pratiques culturelles croisées avec la grille communale de densité dans le cadre d'un premier article paru dans l'édition 2022 de *France, portrait social*.

La question du lien entre le lieu de résidence de la population, les univers de loisirs et de pratiques culturelles des habitants et leur accès à l'offre n'est pas nouvelle. L'aménagement du territoire mis en œuvre par les plans successifs depuis le début des années 1960 témoigne d'une volonté constante de conduire une politique publique volontariste en matière d'équipement des territoires. L'aménagement culturel des territoires a été l'une des politiques prioritaires du ministère des Affaires culturelles à partir de 1959 et cette volonté d'implantation de l'offre s'est poursuivie pendant plusieurs décennies.

Au début des années 2020, le territoire français s'avère toutefois toujours inégalement pourvu. Les territoires ultramarins sont, ainsi, toujours moins dotés d'équipements culturels labellisés que la France métropolitaine, et la situation varie d'une région à l'autre, que ce soit numériquement ou rapporté à la population régionale<sup>1</sup>.

Qu'en est-il des pratiques culturelles et de loisir de la population ? Les loisirs des urbains et ceux des ruraux sont-ils de nature et d'intensité comparables ? Varient-elles, comme on peut le supposer, selon le niveau d'équipement des territoires, mais aussi selon le caractère rural ou urbain du territoire où vivent les individus, la mobilité nécessaire pour accéder à l'offre culturelle et d'autres critères plus classiques en sociologie de la culture comme le niveau de vie, le niveau de diplôme ou encore la catégorie socioprofessionnelle... En d'autres termes, l'effet territorial vient-il renforcer les caractéristiques des publics de la culture et des publics éloignés de la culture ? L'enclavement territorial ou l'éloignement des centres urbains contribue-t-il à renforcer des écarts de participation culturelle ou bien conditionne-t-il des univers de pratique très différents entre les ruraux et les urbains ?

Pour le savoir, l'analyse croise la participation culturelle et l'univers des loisirs de la population<sup>2</sup> avec le type de territoire où résident les personnes afin d'identifier des différences ou des similitudes de pratiques selon l'âge, le sexe, le niveau de diplôme, la catégorie socioprofessionnelle et les territoires dans lesquels ils résident.

---

1. Voir Edwige MILLERY, Jean-Cédric DELVAINQUIÈRE, Ludovic BOURLÈS, Sébastien PICARD, *Atlas Culture : dynamiques et disparités territoriales culturelles en France*, Paris, Ministère de la Culture, DEPS, coll. « Culture études », n° 3, 2022.

2. Enquête Pratiques culturelles 2018 : <https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Etudes-et-statistiques/L-enquete-pratiques-culturelles>

---

## Encadré 1

### Éléments de méthodologie

#### A – Univers de pratiques de la population

Pour les approcher, trois types de loisirs ont été analysés au sein de l'enquête Pratiques culturelles 2018 : les loisirs culturels (sorties et visites culturelles), les loisirs médiatiques (pratiques audiovisuelles) et les loisirs ordinaires (semi-loisirs).

**Loisirs culturels de sortie :** 5 pratiques au cours des douze derniers mois

- Assister à un spectacle
- Fréquenter une bibliothèque
- Aller au cinéma
- Visiter un musée ou une exposition
- Participer à un festival

**Loisirs médiatiques :** 3 pratiques

- Écouter la radio tous les jours ou presque
- Écouter des podcasts
- Regarder la télévision tous les jours ou presque

**Loisirs ordinaires ou semi-loisirs :** 5 pratiques au cours des douze derniers mois

- Faire du tricot, de la broderie ou de la couture
- Faire du bricolage ou de la décoration
- Jardiner (potager ou jardin d'agrément)
- Cuisiner de bons petits plats
- Sortir en famille, entre amis, entre voisins ou collègues de travail plus d'une fois par mois

Pour chacun des items, la pratique a été analysée selon les variables sociodémographiques d'âge<sup>1</sup>, de sexe, de niveau de diplôme et de catégorie socioprofessionnelle des individus, et la population a été reclassée dans cinq catégories de la grille du rural et de l'urbain<sup>2</sup> : rural à habitat dispersé ou très dispersé ; bourgs ruraux ; ceintures urbaines ; centres urbains intermédiaires et petites villes ; grands centres urbains. Le détail des pratiques selon le lieu de résidence, l'âge, le sexe, le niveau de diplôme et la catégorie sociale est disponible sur le site du ministère de la Culture<sup>3</sup>.

#### B – Analyse territoriale : la grille de densité territoriale

Fondée sur la grille à trois niveaux proposée par Eurostat à l'échelle européenne, cette nouvelle grille de densité subdivise les territoires urbains

---

1. L'enquête porte sur la population âgée de 15 ans et plus en France métropolitaine pour la présente exploitation.

2. Pour des raisons de significativité des échantillons, deux catégories territoriales ont été regroupées : le rural à habitat dispersé et le rural à habitat très dispersé d'une part, les centres urbains intermédiaires et les petites villes d'autre part.

3. <https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Etudes-et-statistiques/Publications/Collections-de-synthese/Culture-etudes-2007-2023/Loisirs-des-villes-loisirs-des-champs-CE-2023-5>

Tableau 1 – Taux de pratique des loisirs culturels, médiatiques et ordinaires selon le lieu de résidence

En %

Sur 100 personnes de chaque groupe, au cours des douze derniers mois, ...	Rural à habitat dispersé et très dispersé	Bourgs ruraux	Ceintures urbaines	Centres urbains intermédiaires et petites villes	Grands centres urbains	Ensemble
<b>Loisirs culturels</b>						
Est allé au cinéma	57	59	66	59	68	63
A assisté à un spectacle vivant	40	42	41	38	48	43
A visité un musée ou vu une exposition	24	23	26	23	37	29
A fréquenté une bibliothèque ou médiathèque	21	24	24	23	32	27
A participé à un festival	20	17	14	20	20	19
<b>Loisirs médiatiques</b>						
Regarde la télévision tous les jours ou presque	80	81	83	84	72	78
Écoute la radio tous les jours ou presque	68	65	68	58	52	60
Écoute des podcasts (sans période de référence)	9	9	9	8	13	11
<b>Loisirs ordinaires</b>						
Est sorti en famille, entre amis, entre voisins ou collègues de travail plus d'une fois par mois	65	65	66	72	75	70
A préparé de bons plats ou essayé de nouvelles recettes	53	50	56	54	56	54
A fait du bricolage ou de la décoration	58	55	59	52	47	52
A jardiné (potager ou jardin d'agrément)	65	57	55	46	33	47
A fait du tricot, de la broderie ou de la couture	14	15	12	13	13	14

Champ : personnes âgées de 15 ans et plus, vivant en ménage ordinaire. France métropolitaine.

Note de lecture : en 2018, 52 % des individus résidant dans un grand centre urbain déclarent écouter la radio tous les jours ou presque contre 60 % de l'ensemble de la population résidant en France métropolitaine.

Source : enquête sur les pratiques culturelles en France métropolitaine, 2018, DEPS, ministère de la Culture

de densité intermédiaire et les territoires ruraux en trois sous-catégories<sup>4</sup>, ce qui permet une approche territoriale plus fine. En outre, au critère du degré de densité est adjoint celui de la proximité à un centre urbain pour les trois catégories de densité urbaine intermédiaire.

Ce zonage territorial, plus fin, permet donc de distinguer :

- au sein des communes de densité intermédiaire : les centres urbains intermédiaires, les petites villes et les ceintures urbaines ;
- au sein des communes rurales : les bourgs ruraux, le rural à habitat dispersé et le rural à habitat très dispersé.

Les communes denses, ou densément peuplées, restent inchangées. Elles correspondent aux communes des *cities* européennes, dénommées « grands centres urbains » dans la grille détaillée.

Le choix a été fait de reprendre l'analyse conduite pour *France, portrait social*<sup>5</sup> en 2022 avec cette nouvelle grille de densité en y ajoutant une analyse du temps d'accès aux équipements entre les différents espaces. Pour des raisons méthodologiques (effectifs insuffisants dans certains territoires selon les caractéristiques sociodémographiques), les effectifs des petites villes ont été regroupés avec ceux des ceintures urbaines, et les effectifs des communes rurales à habitat dispersé avec ceux des communes rurales à habitat très dispersé.

Cette grille de densité permet de mesurer le temps d'accès aux équipements les plus structurants<sup>6</sup> et aux équipements intermédiaires. Celui-ci diffère selon les catégories territoriales : le temps d'accès médian à la gamme dite supérieure en matière d'équipements les plus structurants est de 4 minutes dans l'urbain le plus dense contre 19 minutes dans le rural le plus dispersé. Au sein des communes de densité intermédiaire, les petites villes comptent le temps d'accès médian à ces services le plus élevé : 9 minutes contre 6 minutes pour les ceintures urbaines et les centres urbains intermédiaires. Dans le rural, le temps d'accès médian à la gamme de services intermédiaires varie de 4 minutes dans les bourgs ruraux à 9 minutes dans les communes rurales à habitat très dispersé (figure A).

## C – Accessibilité des équipements culturels

Pour chaque individu enquêté dans le cadre de l'édition 2018 de l'enquête sur les pratiques culturelles, la distance en minutes à l'équipement culturel le plus proche en voiture a été calculée grâce à l'outil distancier Metric. Cela a permis de déterminer le temps d'accès moyen par équipement selon la grille de densité. Le nouveau distancier « Metric-OSRM » s'appuie sur un serveur de routage OSRM (Open Source Routing Machine) permettant d'effectuer des

---

4. Simon BECK, Marie-Pierre DE BELLEFON, Jocelyn FOREST, Mathilde GERARDIN et David LEVY, « La grille communale de densité à 7 niveaux », Insee, *Documents de travail*, n° 18, 2022. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/6686472>

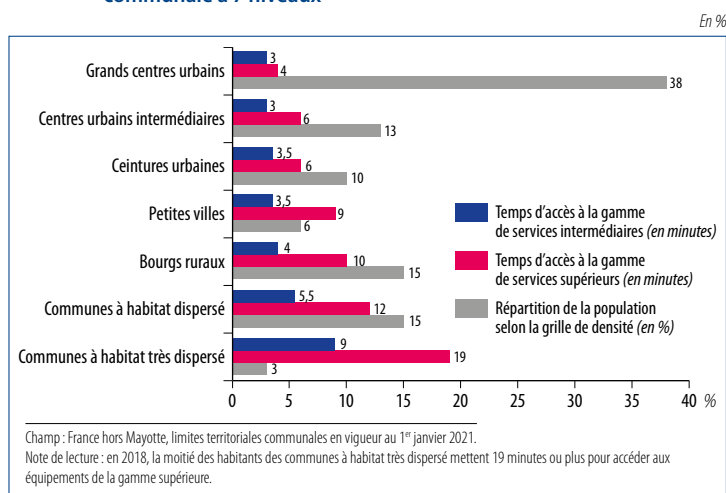
5. Edwige MILLERY, Philippe LOMBARDO et Cédric ZIMMER, « Loisirs des villes, loisirs des champs : territoires et caractéristiques sociales des personnes influent sur leurs loisirs sportifs et culturels » dans *France, portrait social édition 2022*, Insee Références, novembre 2022.

6. Sont considérés comme équipements structurants de la gamme de services supérieurs les hôpitaux, médecins spécialistes, lycées, hypermarchés et, en matière d'offre culturelle, les cinémas. Sont considérés comme équipements intermédiaires les collèges, supermarchés, magasins spécialisés, la police-gendarmerie et les laboratoires d'analyse médicale.

calculs de distance et de temps de trajet par la route en voiture, de point à point, avec une grande rapidité d'exécution<sup>7</sup>.

La liste des équipements est issue de Basilic, la base des sites, lieux et équipements culturels, disponible en données ouvertes<sup>8</sup> et filtrée selon le domaine et le type d'équipement afin d'être le plus fidèle possible au champ interrogé dans l'enquête Pratiques culturelles 2018.

**Figure A – Temps d'accès médians aux équipements selon la grille de densité communale à 7 niveaux**



Source : Insee, recensement de la population 2018, Base permanente des équipements 2018, traitement Insee

7. La dernière version qui s'appuie sur les données routières d'OpenStreetMap du 25 février 2022 a été utilisée.

8. [https://data.culture.gouv.fr/explore/dataset/base-des-lieux-et-des-equipements-culturels/information/?disjunctive.type\\_equipement\\_ou\\_lieu&disjunctive.label\\_et\\_appellation&disjunctive.region&disjunctive.domaine&disjunctive.sous\\_domaines&disjunctive.departement&disjunctive.precision\\_equipement](https://data.culture.gouv.fr/explore/dataset/base-des-lieux-et-des-equipements-culturels/information/?disjunctive.type_equipement_ou_lieu&disjunctive.label_et_appellation&disjunctive.region&disjunctive.domaine&disjunctive.sous_domaines&disjunctive.departement&disjunctive.precision_equipement)

## Encadré 2

### Territoires et populations : les caractéristiques sociodémographiques des individus diffèrent selon leur lieu de résidence

#### Un tiers de la population réside dans une commune rurale, où la population est plus âgée et moins diplômée que dans l'urbain dense

En France, 88 % des communes sont rurales et un tiers de la population y réside<sup>1</sup> (15 % dans les bourgs ruraux, 18 % dans le rural à habitat dispersé et très dispersé), tandis que 67 % résident dans une commune urbaine (38 % dans des communes denses et 29 % dans des communes de densité intermédiaire).

La structure de la population n'est pas identique selon le type de territoire. Elle est plus jeune dans les grands centres urbains où les 15-24 ans représentent 18 % de la population contre 14 % dans l'ensemble de la population. À l'inverse, elle est plus âgée dans le rural où les plus de 60 ans représentent respectivement 36 % de la population des bourgs ruraux, 35 % du rural à habitat dispersé et 42 % du rural à habitat très dispersé, contre 32 % dans l'ensemble de la population (tableau 2A). En outre, la part des familles n'est pas la même selon les territoires : les ménages composés d'un couple avec au moins un enfant sont plus nombreux dans les ceintures urbaines, où l'habitat pavillonnaire est plus répandu, et dans le rural à habitat dispersé et les bourgs ruraux (respectivement 30 % et 28 % contre 25 % dans la population générale, tableau 2B).

Les populations ne présentent pas tout à fait les mêmes caractéristiques selon l'endroit où elles résident, en particulier en matière d'emploi et de niveau

Tableau 2A – Part de la population par tranche d'âge et lieu de résidence

En %

	15-24 ans	25-39 ans	40-59 ans	60 ans et +	Total
Grands centres urbains	18	26	30	27	38
Centres urbains intermédiaires	14	21	31	34	13
Petites villes	12	18	32	38	6
Ceintures urbaines	13	20	34	34	10
Bourgs ruraux	12	20	33	36	15
Rural à habitat dispersé	11	20	34	35	15
Rural à habitat très dispersé	9	16	33	42	3
<b>Total</b>	<b>14</b>	<b>22</b>	<b>32</b>	<b>32</b>	<b>100</b>

Champ : France métropolitaine, population âgée de 15 ans ou plus.

Source : Insee, recensement de la population 2020, calculs DEPS

1. Simon BECK, Marie-Pierre DE BELLEFON, Jocelyn FOREST, Mathilde GERARDIN et David LEVY, « La grille communale de densité à 7 niveaux », art. cité.



**Tableau 2B – Part des ménages composés d'un couple avec enfant(s)  
selon la grille de densité**

En %

<b>Couple avec enfant</b>	
Grands centres urbains	22
Centres urbains intermédiaires	21
Petites villes	24
Ceintures urbaines	30
Bourgs ruraux	28
Rural à habitat dispersé	30
Rural à habitat très dispersé	24
<b>Ensemble</b>	<b>25</b>

Champ : France métropolitaine, population âgée de 15 ans ou plus.

Source : Insee, recensement de la population 2020, calculs DEPS

de vie<sup>2</sup>. Ainsi, la part des cadres est plus importante dans les grands centres urbains que dans les territoires ruraux (respectivement 15 % dans les grands centres urbains contre 6 % dans les bourgs ruraux et le rural à habitat dispersé, 4 % dans le rural à habitat très dispersé). À l'inverse, la part des employés et des ouvriers est plus importante dans le rural (respectivement 30 % dans les bourgs ruraux et 31 % dans le rural à habitat dispersé) que dans les grands centres urbains (25 %) (tableau 2C).

Enfin, les populations ne présentent pas le même niveau de diplôme selon le lieu de résidence. Près d'un tiers de la population (32 %) est diplômée de

**Tableau 2C – Part des catégories socioprofessionnelles  
selon le lieu de résidence**

En %

	<b>Cadres</b>	<b>Professions intermédiaires</b>	<b>Employés et ouvriers</b>	<b>Autres</b>
Grands centres urbains	15	15	25	45
Centres urbains intermédiaires	7	13	30	50
Petites villes	7	13	29	52
Ceintures urbaines	10	16	26	48
Bourgs ruraux	6	14	30	49
Rural à habitat dispersé	6	14	31	49
Rural à habitat très dispersé	4	10	27	59
<b>Total</b>	<b>10</b>	<b>14</b>	<b>28</b>	<b>48</b>

Champ : France métropolitaine, population âgée de 15 ans ou plus.

Source : Insee, recensement de la population 2020, calculs DEPS

2. Cristina D'ALESSANDRO, David LEVY et Théodore REGNIER, « Une nouvelle définition du rural pour mieux rendre compte des réalités des territoires et de leurs transformations », dans *La France et ses territoires*, Insee Références, 2021.

l'enseignement supérieur en France en 2020, mais la population des grands centres urbains est surdiplômée par rapport à l'ensemble de la population (+ 9 points de pourcentage), un effet propre à cette catégorie territoriale. De plus, la part des diplômés de l'enseignement supérieur est deux fois plus importante dans les grands centres urbains que dans le rural à habitat très dispersé (respectivement 41 % contre 22 % de la population [tableau 2D]).

**Tableau 2D – Répartition de la population selon le niveau de diplôme et le lieu de résidence**

En %

	Sans diplôme ou CEP	Titulaire du BEPC	Titulaire d'un CAP ou BEP	Titulaire du baccalauréat	Diplômé de l'enseignement supérieur de niveau		
					bac + 2	bac + 3 ou 4	bac + 5
Grands centres urbains	19	5	18	17	11	12	18
Centres urbains intermédiaires	24	6	26	17	10	8	8
Petites villes	23	6	28	17	11	8	7
Ceintures urbaines	18	5	26	18	13	10	10
Bourgs ruraux	22	6	29	18	11	8	6
Rural à habitat dispersé	20	5	30	19	12	8	6
Rural à habitat très dispersé	23	6	30	19	10	7	5
<b>Total</b>	<b>21</b>	<b>5</b>	<b>25</b>	<b>17</b>	<b>11</b>	<b>9</b>	<b>11</b>

Champ : France métropolitaine, population âgée de 15 ans ou plus.

Source : Insee, recensement de la population 2020, calculs DEPS

Ces différences de structure de la population selon la grille de densité sont importantes à souligner car la participation culturelle des individus est étroitement corrélée au sexe, à l'âge, au niveau de diplôme et à la catégorie socioprofessionnelle<sup>3</sup>.

3. Olivier DONNAT, *Pratiques culturelles 1973-2008. Dynamiques générationnelles et pesanteurs sociales*, Paris, Ministère de la Culture, DEPS, coll. « Culture études », n° 7, 2011.

## Loisirs culturels de sortie : un effet territorial net en défaveur des habitants des espaces ruraux

Parmi les activités culturelles de la population, certaines peuvent se pratiquer à domicile, comme lire un livre, par exemple, quand d'autres sont qualifiées de « sortie » et supposent de fréquenter un équipement culturel : aller à la bibliothèque ou au cinéma, assister à un spectacle, visiter un musée ou une exposition, par exemple. Pour ces pratiques de sortie et à la différence des pratiques domestiques, on peut supposer qu'elles sont en partie dépendantes de l'offre territoriale et de la mobilité des individus. On sait aussi qu'elles sont liées à la sociabilité<sup>1</sup>, ce qui renvoie aux caractéristiques sociodémographiques des personnes : plus développée chez les jeunes et, *a contrario*, moins chez les seniors qui vont préférer des loisirs domestiques, comme l'avait montré la dernière enquête Emploi du temps de l'Insee<sup>2</sup>.

### La sortie au spectacle : un loisir urbain déterminé par le capital culturel

Un peu plus de quatre personnes sur dix ont assisté à un spectacle vivant. Les femmes le font un peu plus que les hommes (46 % contre 40 %) et les effets de diplôme et de catégorie socioprofessionnelle sont particulièrement forts pour cette pratique : les diplômés de l'enseignement supérieur le font plus que les titulaires d'un brevet ou d'un CAP (24 points de pourcentage d'écart entre ces deux groupes sociaux), les cadres deux fois plus que les employés ou ouvriers (34 points d'écart). En outre, un effet contrasté de territoire s'observe entre les populations résidant dans les grands centres urbains, dont la pratique est supérieure à la moyenne dans la population générale (+ 5 points) et celles résidant dans les centres urbains intermédiaires et les petites villes (- 5 points de pourcentage par rapport à la moyenne) et le rural dispersé (- 3).

Dans l'espace urbain, à l'exclusion des ceintures urbaines, les jeunes (15-24 ans) sont plus nombreux que leurs pairs des autres territoires à avoir assisté à un spectacle (+ 5 points de pourcentage). Il y a là sans doute un effet d'offre : 61 % des théâtres et 55 % des scènes (de spectacle ou de musique) sont situés dans les grands centres urbains, 18 % des théâtres et 31 % des scènes le sont dans les centres urbains intermédiaires.

---

1. La sortie culturelle est souvent associée à des formes de sociabilité, comme l'a montré Dominique Pasquier dans le cas du théâtre par exemple. Voir Dominique PASQUIER, *La Sortie au théâtre*, Paris, Ministère de la Culture, DEPS, coll. « Culture études », n° 1, 2013.

2. Cécile BROUSSE, « Travail professionnel, tâches domestiques, temps "libre" : quelques déterminants sociaux de la vie quotidienne », *Économie et statistique*, n° 478-479-480, 2015 : « Tout d'abord, les jeunes ont une vie sociale bien plus développée que leurs aînés, y compris lorsqu'ils sont au chômage ou s'ils travaillent : conversations, visites, invitations, sorties sportives ou récréatives, repas au restaurant ou chez des amis. »

Dans les grands centres urbains, le temps d'accès à la scène la plus proche est inférieur à 15 minutes, alors que dans le rural à habitat dispersé et très dispersé, 82 % des scènes les plus proches sont situées à plus de 15 minutes du lieu de résidence des personnes (tableau 3). Est-ce à dire que la sortie au spectacle est, en partie, déterminée par la présence d'un équipement culturel sur le territoire ? Le fait que quatre habitants sur dix de zones rurales à habitat dispersé ou très dispersé, particulièrement peu dotées d'équipements de spectacle vivant, ont assisté à au moins un spectacle dans l'année invite à modérer ce point de vue. Ces populations, mobiles, se déplacent pour travailler, mais sans doute aussi pour des sorties à motif culturel. En outre, c'est dans les centres urbains intermédiaires et les petites villes que le taux de sortie au spectacle est le plus faible, là où se situe près d'un tiers de l'offre. Il faut sans doute chercher ici une explication à ce phénomène dans les caractéristiques sociales des individus et dans leurs univers de loisirs plutôt qu'un effet territorial direct.

**Tableau 3 – Temps d'accès à la scène la plus proche des habitants selon leur lieu de résidence**

En %

Spectacle vivant	Moins de 5 minutes	5 à 15 minutes	15 minutes et plus	dont 15 à 30 minutes	dont plus de 30 minutes
Grands centres urbains	71	28	1	1	0
Centres urbains intermédiaires et petites villes	32	33	35	22	13
Ceintures urbaines	14	75	11	9	2
Bourgs ruraux	1	33	66	51	15
Rural à habitat dispersé et très dispersé	0	18	82	44	37
<b>Total</b>	<b>34</b>	<b>31</b>	<b>34</b>	<b>22</b>	<b>12</b>

Champ : population âgée de 15 ans et plus vivant en ménage ordinaire en France métropolitaine. Lieux de spectacle vivant labellisés et conventionnés, théâtres de ville et théâtres hors labels.  
 Note de lecture : dans les grands centres urbains, 71 % de la population des 15 ans et plus ont accès à une scène en moins de 5 minutes en voiture.

Source : enquête sur les pratiques culturelles 2018, DEPS ; Basilic, DEPS, 2023

### Lecture publique : des bibliothèques partout sur le territoire mais une fréquentation déterminée par le niveau de diplôme et le lieu de résidence

La bibliothèque est l'équipement culturel le plus présent sur le territoire : on en dénombre 15 700 en 2021. Les lieux de lecture publique se répartissent presque à parité entre les espaces urbains et ruraux. Selon la typologie des lieux de lecture publique, établie à partir de critères cumulatifs de surface, de qualification des personnels, d'amplitude horaire d'ouverture et de crédits d'acquisition

par habitant, près d'un quart des lieux de lecture publique sont de type 1, majoritairement implantés dans les grands centres urbains, tandis que les lieux de types 2 et 3 (respectivement 23 % et 50 % de l'offre de lecture publique) sont plus souvent implantés en zones rurales (respectivement 68 % et 77 % de ces lieux). Les bibliothèques de types 2 et 3, majoritairement implantées dans les communes de moins de 10 000 habitants et desservies par les bibliothèques départementales de prêt, constituent donc la première offre physique de lecture publique pour les habitants du rural. En matière de temps d'accès, la bibliothèque confirme son statut d'équipement culturel de proximité : 80 % de la population réside à moins de 5 minutes d'un lieu de lecture publique (tableau 4). Cette moyenne masque des disparités selon le type d'espace : 92 % des habitants des grands centres urbains résident à moins de 5 minutes en voiture d'une bibliothèque ou d'une médiathèque contre 48 % des personnes vivant dans une commune rurale à habitat dispersé ou très dispersé.

**Tableau 4 – Temps d'accès à la bibliothèque la plus proche des habitants selon leur lieu de résidence**

En %

Bibliothèque	Moins de 5 minutes	5 à 15 minutes	15 minutes et plus
Grands centres urbains	92	8	0
Centres urbains intermédiaires et petites villes	82	18	0
Ceintures urbaines	87	13	0
Bourgs ruraux	82	17	0
Rural à habitat dispersé et très dispersé	48	51	1
<b>Total</b>	<b>80</b>	<b>20</b>	<b>0</b>

Champ : population âgée de 15 ans ou plus, résidant en France métropolitaine.  
 Note de lecture : dans les grands centres urbains, 92 % de la population réside à moins de 5 minutes en voiture d'une bibliothèque.

Source : Basilic, DEPS, 2023. Lieux lecture publique ; enquête sur les pratiques culturelles 2018, DEPS

En 2018, un peu plus d'un quart de la population a fréquenté une bibliothèque ou une médiathèque au cours des douze derniers mois. Les femmes le font plus que les hommes (respectivement 31 % et 22 %), en partie parce qu'elles y accompagnent leurs enfants<sup>3</sup>, et les jeunes davantage que les plus âgés (44 % des 15-24 ans contre 19 % des 60 ans et plus). L'effet du diplôme et de la catégorie socioprofessionnelle est également marqué pour cette pratique encore largement associée au livre, au savoir et à la connaissance : 12 % des non-diplômés fréquentent

3. Sylvie OCTOBRE, Christine DÉTRETZ, Pierre MERCKLÉ et Nathalie BERTHOMIER, *L'Enfance des loisirs*, Paris, Ministère de la Culture, DEPS, coll. « Questions de culture », n° 6, 2011. Voir tableau 4 – Pratiques éducatives d'accompagnement en matière de consommations et de sorties culturelles, p. 180.

une bibliothèque contre 39 % des diplômés de l'enseignement supérieur, 18 % des ouvriers ou employés contre 36 % des cadres.

On observe un net effet territorial pour cette pratique culturelle : les habitants des territoires ruraux à habitat dispersé ou très dispersé sont moins nombreux à fréquenter une bibliothèque ou une médiathèque que l'ensemble de la population (– 6 points par rapport à la moyenne de l'ensemble de la population), alors que ceux de l'urbain dense sont plus nombreux à le faire (+ 5 points). Dans les grands centres urbains, souvent de grandes métropoles régionales où se concentre notamment l'offre d'enseignement supérieur, ce sont en particulier les jeunes scolarisés ou en âge d'étudier (15-24 ans) qui sur-déclarent cette pratique (+ 10 points par rapport à l'ensemble de la population du même âge). Il faut rappeler que la structure de la population n'est pas identique entre ces deux types de territoire : les 15-24 ans représentent 18 % de la population dans les grands centres urbains, contre 10 % dans le rural à habitat dispersé ou très dispersé.

Pour autant, la fréquentation des bibliothèques reste d'abord déterminée par le niveau de diplôme et la catégorie socio-professionnelle : dans le rural à habitat dispersé et très dispersé, le taux de fréquentation des diplômés de l'enseignement supérieur est comparable à celui de leurs homologues résidant dans les grands centres urbains (respectivement 40 % et 41 %) (tableau 2C), et celui des cadres est même supérieur (41 % contre 37 %) et le plus élevé pour les cadres, quel que soit leur lieu de résidence (tableau 2D).

Si les cadres et les personnes les plus diplômées ne semblent pas pénalisées par un effet territorial, celui-ci s'observe en revanche pour les moins diplômés, dont les taux de pratique en milieu rural sont plus faibles que partout ailleurs : – 6 points pour les titulaires du brevet ou d'un CAP, – 12 points pour les bacheliers lorsqu'ils résident dans le rural dispersé ou très dispersé, par rapport au taux de pratique moyen de leurs homologues résidant sur l'ensemble du territoire.

### **Près des deux tiers de la population sont allés au cinéma en 2018**

Deuxième équipement culturel de proximité, le cinéma est présent sur l'ensemble du territoire métropolitain avec plus de 2 000 équipements, plus de 6 000 écrans et plus d'un million de fauteuils. Industrie culturelle désormais centenaire et popularisée tout au long du *xx<sup>e</sup>* siècle, le cinéma restait, en 2018 et avant la crise sanitaire, un équipement prisé de la population : 63 % des individus sont allés au cinéma au cours des douze derniers mois cette année-là. L'équipement se caractérise par sa proximité : 85 % des cinémas les plus proches sont accessibles à moins de 15 minutes, dont 41 % à moins de 5 minutes (tableau 5). Toutefois, le temps d'accès moyen au cinéma le plus proche reste supérieur à 15 minutes pour 28 % des

**Tableau 5 – Temps d'accès au cinéma le plus proche des habitants selon leur lieu de résidence**

En %

Cinéma	Moins de 5 minutes	5 à 15 minutes	15 minutes et plus
Grands centres urbains	66	34	0
Centres urbains intermédiaires et petites villes	61	33	6
Ceintures urbaines	12	83	5
Bourgs ruraux	21	51	28
Rural à habitat dispersé et très dispersé	4	51	45
<b>Total</b>	<b>41</b>	<b>44</b>	<b>15</b>

Champ : population âgée de 15 ans et plus vivant en ménage ordinaire en France métropolitaine.  
 Note de lecture : dans les grands centres urbains, 66 % de la population réside à moins de 5 minutes en voiture d'un cinéma.

Source : Basiliac, DEPS, 2023. Cinémas et cinémas Art et essai ; enquête sur les pratiques culturelles 2018, DEPS

habitants des bourgs ruraux et pour 45 % de ceux du rural à habitat dispersé ou très dispersé.

La sortie au cinéma est déterminée par un fort effet d'âge, de diplôme et de catégorie socioprofessionnelle. Les jeunes (15-24 ans) sont deux fois plus nombreux à aller au cinéma que les seniors (84 % contre 42 %), les diplômés de l'enseignement supérieur plus de deux fois plus que les non-diplômés (81 % contre 33 %) et les cadres plus que les ouvriers ou les employés (79 % contre 53 %). Aussi populaire que soit cette pratique, on observe un effet territorial discriminant pour les habitants du rural à habitat dispersé et très dispersé (- 6 points d'écart par rapport à la moyenne) mais aussi pour les habitants des bourgs et des centres urbains intermédiaires et des petites villes (- 4 points d'écart). À l'inverse, les habitants des grands centres urbains sur-déclarent la sortie au cinéma par rapport à l'ensemble de la population (+ 5 points).

Là encore, l'effet d'offre peut en partie expliquer ce phénomène, même si un peu plus d'un quart (28 %) des cinémas sont situés dans des zones rurales. En outre, plus du tiers (36 %) des cinémas classés Art et essai sont situés dans des communes rurales et cela concerne majoritairement des établissements de petite taille, dotés de moins de quatre salles. Il se peut que leur programmation, plus exigeante, éloigne une partie de la population des cinémas ruraux tandis que la programmation de films à grand succès populaire (notamment les grands *blockbusters* américains) attire dans les salles de l'urbain dense et des ceintures urbaines, où sont le plus souvent implantés les multiplexes, une part plus importante et plus diversifiée de la population.

## La sortie au musée : une pratique éminemment prisée des habitants de l'urbain dense

La France compte un peu plus 1 200 musées labellisés « musées de France », répartis de façon relativement homogène dans l'ensemble des régions, avec un poids légèrement plus important de la région francilienne. Le musée est un équipement d'abord urbain : un tiers de ces équipements est situé dans les grands centres urbains, 38 % le sont dans l'urbain intermédiaire et 29 % dans le rural. Les lieux d'exposition labellisés par le ministère<sup>4</sup>, qui n'épuisent pas la totalité des lieux dédiés à l'exposition d'œuvres (les galeries, par exemple, ne s'y trouvent pas) se situent très largement en milieu urbain, même si ces établissements labellisés ont des missions de service public d'action hors les murs, notamment en zones rurales : près des trois quarts des fonds régionaux d'art contemporain et 43 % des centres d'art contemporain d'intérêt national se situent dans les grands centres urbains, 15 % des fonds régionaux d'art contemporain et 27 % des centres d'art contemporain d'intérêt national dans les centres urbains intermédiaires.

Les trois quarts des lieux muséaux et d'exposition les plus proches sont accessibles à moins de 15 minutes, dont un quart à moins de 5 minutes (tableau 6). Les temps d'accès sont bien sûr plus élevés pour les habitants du rural à habitat dispersé ou très dispersé : plus de 15 minutes pour 62 % d'entre eux.

Un peu plus d'un quart de la population (29 %) a visité un musée ou une exposition au cours des douze derniers mois en 2018. On observe

**Tableau 6 – Temps d'accès au musée et lieu d'exposition le plus proche des habitants selon leur lieu de résidence**

En %

Musée ou lieu d'exposition (centre d'art) le plus proche	Moins de 5 minutes	5 à 15 minutes	15 minutes et plus	dont 15 à 30 minutes	dont plus de 30 minutes
Grands centres urbains	39	58	3	3	0
Centres urbains intermédiaires et petites villes	41	34	25	21	4
Ceintures urbaines	5	78	16	16	0
Bourgs ruraux	7	47	47	38	9
Rural à habitat dispersé et très dispersé	3	35	62	49	13
<b>Total</b>	<b>24</b>	<b>50</b>	<b>27</b>	<b>22</b>	<b>5</b>

Champ : population âgée de 15 ans ou plus vivant en ménage ordinaire en France métropolitaine.  
 Note de lecture : dans le rural à habitat dispersé ou très dispersé, 62 % de la population réside à 15 minutes ou plus en voiture d'un musée ou lieu d'exposition.

Source : Basilic, DEPS, 2023. Musées de France, centre d'art contemporain d'intérêt national, fonds régionaux d'art contemporain ; enquête sur les pratiques culturelles 2018, DEPS

4. Soit une vingtaine de fonds régionaux d'art contemporain et une cinquantaine de centres d'art contemporain d'intérêt national.



un fort effet de diplôme et de catégorie socioprofessionnelle : plus de la moitié des diplômés de l'enseignement supérieur (52 %) ont visité un musée ou une exposition au cours des douze derniers mois contre 19 % des titulaires d'un brevet ou d'un CAP et 30 % des bacheliers, et près de six cadres sur dix l'ont fait contre 16 % des employés et ouvriers.

Comme pour la sortie au spectacle, l'effet territorial est particulièrement marqué pour les habitants des grands centres urbains : leur taux de pratique est supérieur de 8 points à celui de la population générale. Dans les grands centres urbains, quel que soit l'indicateur retenu (âge, sexe, niveau de diplôme ou catégorie socioprofessionnelle), l'écart à la moyenne est positivement significatif : les 15-24 ans y sont 39 % à avoir visité un musée ou une exposition contre 33 % en moyenne de cette tranche d'âge, 35 % des hommes et 39 % des femmes l'ont fait contre 27 % et 30 % de leurs homologues en population générale, 69 % des cadres contre 59 %, 36 % des bacheliers contre 30 % en moyenne.

C'est parmi les habitants des bourgs ruraux et ceux des centres urbains intermédiaires et des petites villes que le taux de visite de musée ou d'exposition est le plus bas (23 %). Comme pour d'autres pratiques telles que la sortie au spectacle, l'effet territorial doit être nuancé compte tenu du taux de participation des habitants de l'urbain de densité intermédiaire, lui aussi inférieur à la moyenne de la population générale, et en particulier chez les cadres et les diplômés du supérieur, les plus investis dans cette pratique en population générale. Et là encore, le taux de pénétration de la pratique au sein des cadres et des diplômés de l'enseignement supérieur de la population rurale à l'habitat dispersé ou très dispersé est plus élevé que celui de leurs homologues des bourgs ruraux ou de l'urbain intermédiaire.

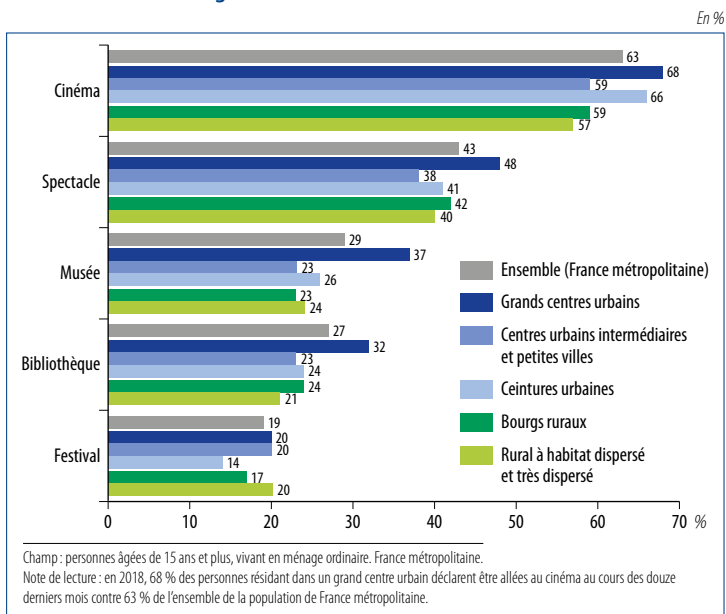
S'il y a un effet territorial discriminant pour les habitants de l'urbain intermédiaire et du rural, il n'exclut qu'une partie de la population au sein de ces espaces, tandis que les personnes qui possèdent les propriétés sociales et le capital culturel maintiennent un taux de pratique, certes plus faible que celui de leurs homologues résidant dans l'urbain dense, mais plus élevé que celui observé dans tous les autres types de territoire. Si les pratiques de visite muséale des individus semblent bien différer selon le type de territoire où résident les individus et l'offre d'équipements culturels plus ou moins large qui leur est accessible sur ce territoire, on observe aussi que cet indicateur se combine avec d'autres, comme les propriétés sociales des individus.

### **Des festivals présents partout : pas d'effet territorial discriminant pour les ruraux**

Près de 20 % de la population a participé à un festival au cours des douze derniers mois en 2018. Il s'agit d'une des pratiques culturelles qui a le plus progressé depuis cinquante ans puisque cela concernait 8 %

des Français en 1973. Cette progression s'explique par la massification des pratiques culturelles, la multiplication de l'offre au cours de ce demi-siècle d'observation et l'événementialisation de la culture. Si cette pratique est plus prisée des jeunes – plus d'un quart des 15-24 ans ont participé à un festival au cours des douze derniers mois en 2018 –, des diplômés du supérieur (30 %) et des cadres (29 %), on n'observe pas d'effet territorial significatif distinguant les ruraux des urbains. Seuls les habitants des bourgs ruraux (17 %) et des ceintures urbaines (14 %) ont un engagement moins important dans cette pratique que la population générale. Sa diffusion dans l'ensemble de la population quel que soit le type de territoire s'explique sans doute en partie par l'implantation de plus de 7 300 festivals, de taille et d'envergure très diverses<sup>5</sup>, souvent liés à l'attractivité touristique des territoires, et donc moins corrélée à leur urbanité.

**Graphique 1 – Sorties culturelles au cours des douze derniers mois selon la grille de densité**



Source : enquête sur les pratiques culturelles en France métropolitaine, 2018, DEPS, ministère de la Culture

5. Edwige MILLERY, Emmanuel NÉGRER et Stéphane COURSIÈRE, *Cartographie nationale des festivals : entre l'éphémère et le permanent, une dynamique culturelle territoriale*, Paris, Ministère de la Culture, DEPS, coll. « Culture études », n° 2, 2023.

## Loisirs médiatiques : un effet marqué des différences territoriales

### La radio : un média plus prisé des habitants des territoires ruraux que des grands centres urbains

Au sein de la population, 60 % des personnes écoutent la radio tous les jours ou presque. Média historique, la radio a résisté à l'arrivée de la télévision dans les foyers puis a connu une seconde jeunesse dans les années 1980 avec l'explosion des radios libres inscrites dans le programme du candidat François Mitterrand. La diffusion massive de l'internet à haut débit a néanmoins bousculé ce média, en modifiant les usages : report de la consommation en ligne au bénéfice du renforcement de la culture d'écran, stratégies de média global développé par les stations, attrition des investissements publicitaires. Les écarts de pratique sont importants entre les résidents du rural et des ceintures urbaines (68 % d'entre eux déclarent écouter la radio tous les jours ou presque), et ceux des centres urbains intermédiaires, des petites villes et des grands centres urbains (respectivement 58 % et 52 % le font). Le temps de transport entre le domicile et le lieu de travail peut en partie expliquer ce résultat. On sait en effet qu'un tiers des actifs en emploi résident dans une commune rurale et que seuls 25 % d'entre eux résident et travaillent dans la même commune tandis que près de la moitié de ces actifs travaillent en zone urbaine et se déplacent donc plus que les urbains. De plus, la distance parcourue par les actifs en emploi résidant dans le rural est plus élevée que celle de l'ensemble des travailleurs (13 km contre 8 km)<sup>6</sup>.

L'âge moyen des personnes résidant dans ces différents types d'espace peut expliquer également ces écarts : un peu plus d'un tiers seulement des 15-24 ans déclarent écouter la radio tous les jours ou presque, contre 71 % des 40-59 ans par exemple, et 59 % des 60 ans et plus. Or la structure de la population dans les espaces ruraux est marquée par un phénomène de vieillissement, à l'inverse de celle des grands centres urbains : la part des 60 ans et plus est trois fois plus élevée que celle des 15-24 ans dans les bourgs ruraux (36 % contre 12 %) et 3,4 fois plus élevée dans le rural à habitat très dispersé (42 % contre 9 %). Cet écart se réduit dans les grands centres urbains avec une part de 60 ans et plus 1,5 fois plus élevée que celle des 15-24 ans (27 % contre 18 % [tableau 2A]).

---

6. Sandrine CHAUMERON et Aude LÉCROART, « Le trajet médian domicile-travail augmente de moitié en vingt ans pour les habitants du rural », *Insee Première*, n° 1948, mai 2023.

## Écouter des podcasts, un format préféré des plus jeunes et des plus diplômés

Pratique plus récente liée à l'émergence de ce nouveau format audio au début des années 2000 sous l'impulsion de la chaîne Arte, l'écoute de podcasts – des programmes radiophoniques longs dégagés de la contrainte de programmation dans une grille horaire – a fait l'objet d'une question dans la dernière édition de l'enquête sur les pratiques culturelles. L'écoute de podcasts concerne une part réduite de la population (11 %). L'écart de pratique observé selon le lieu de résidence n'est toutefois pas significatif (+ 2 points par rapport à la population générale pour les habitants des centres intermédiaires, – 1 point pour ceux du rural dispersé et très dispersé) pour que l'on puisse en déduire un effet territorial. L'effet d'âge, en revanche, est positif pour les jeunes de 15 à 24 ans des territoires ruraux, plus engagés dans la pratique que leurs homologues des espaces urbains intermédiaires ou des grands centres urbains. La pratique d'écoute de podcasts est également genrée – quel que soit le lieu de résidence, les hommes déclarent une pratique supérieure à celle des femmes, un résultat qu'il faudrait sans doute rapporter aux pratiques de lecture, inversement plus intenses, chez les femmes que chez les hommes – et éminemment liée au niveau de diplôme des individus : les plus diplômés sont toujours au moins deux fois plus nombreux à s'y adonner que les titulaires du brevet ou d'un CAP. Cette pratique semble d'abord liée au caractère juvénile de la population : ce sont d'abord les jeunes qui se sont emparés de ce nouveau format, tandis que les plus âgés demeurent attachés à l'écoute de programmes radiophoniques, ce qui vient confirmer la dimension générationnelle dans l'appropriation des supports de diffusion de la musique et, plus généralement, des contenus culturels<sup>7</sup>. Un effet territorial s'observe ensuite dans la diffusion de la pratique : les diplômés du supérieur sont plus nombreux à écouter des podcasts dans les grands centres urbains (près d'un quart d'entre eux le font) que dans le rural dispersé et très dispersé (19 %).

## Regarder la télévision : une activité délaissée par les habitants de l'urbain dense

La télévision, « invitée permanente<sup>8</sup> » des ménages, « un média qui s'inscrit et se fond dans les routines quotidiennes du foyer<sup>9</sup> », occupe une place centrale et reste le premier loisir à domicile à la fin des années

---

7. Olivier DONNAT, *Approche générationnelle des pratiques culturelles et médiatiques*, Paris, Ministère de la culture, DEPS, coll. « Culture prospective », n° 3, 2007. Philippe LOMBARDO, Loup WOLFF, *Cinquante ans de pratiques culturelles en France*, Paris, Ministère de la culture, DEPS, coll. « Culture chiffres », n° 2, 2020.

8. Olivier MASCLÉ (sous la direction de), *L'Invité permanent. La réception de la télévision dans les familles populaires*, Paris, Armand Colin, « Individu et Société », 2018.

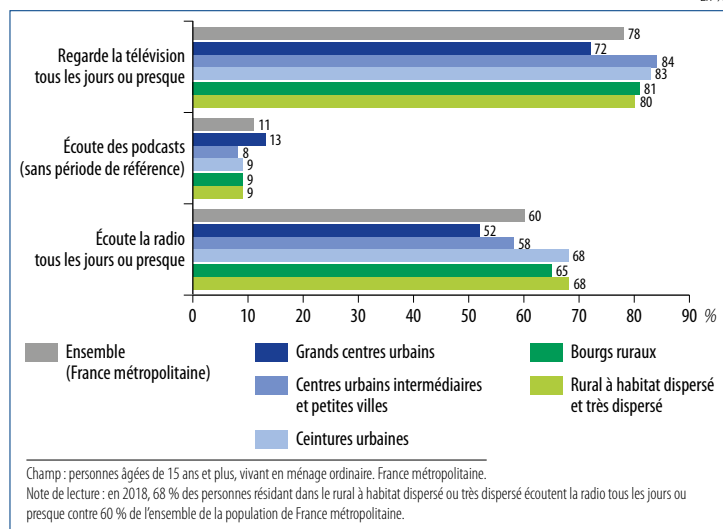
9. Dominique PASQUIER, « Les publics, entre usages de la télévision et réception des programmes », *Réseaux*, vol. 229, n° 1, 2015.

2010. Près de huit personnes sur dix déclaraient regarder la télévision tous les jours ou presque en 2018, une pratique marquée par un fort effet d'âge, de diplôme et de catégorie socioprofessionnelle. Les plus jeunes le font moins que leurs aînés, quel que soit l'endroit où ils résident. Les moins diplômés le font beaucoup plus que les diplômés de l'enseignement supérieur. Plus de huit employés ou ouvriers sur dix le font tous les jours ou presque contre sept cadres sur dix.

Un effet territorial distingue les habitants des grands centres urbains dont le taux de pratique est inférieur à la moyenne de 6 points. Cette moindre pratique par rapport à l'ensemble de la population concerne toutes les catégories sociodémographiques des habitants des grands centres urbains : - 4 points pour les 15-24 ans par rapport à leurs homologues en population générale, - 8 points pour les hommes et - 5 points pour les femmes. Les bacheliers et les diplômés du supérieur présentent un écart négatif de 7 points à la moyenne, les professions intermédiaires de 6 points. L'effet territorial distingue donc les habitants de l'urbain dense, par ailleurs plus férus de sorties culturelles, et délaissant, dans leurs pratiques quotidiennes, les programmes télévisuels. Pour autant, les habitants du rural à habitat dispersé et très dispersé ne sont pas ceux qui regardent le plus la télévision et il n'y a donc pas d'effet miroir entre les habitants des grands centres urbains et ceux du rural dispersé. Bien au contraire, les habitants des centres urbains intermédiaires et des petites villes

Graphique 2 – Loisirs médiatiques selon la grille de densité

En %



Source : enquête sur les pratiques culturelles en France métropolitaine, 2018, DEPS, ministère de la Culture

ainsi que des ceintures urbaines sont ceux qui déclarent les plus forts taux de pratique. L'urbanité *versus* la ruralité n'est donc pas le principal indicateur discriminant. Le mode de logement ou la concurrence d'autres loisirs expliquent sans doute cette distribution différente de l'écoute de télévision selon le lieu de résidence.

## Loisirs ludiques et ordinaires : des univers de pratiques différents pour les ruraux et les urbains

Avec la réduction progressive du temps de travail<sup>10</sup>, l'intensification de l'exode rural après la Seconde Guerre mondiale<sup>11</sup>, l'élévation du niveau de vie et d'éducation, et la généralisation des loisirs, théorisée par Joffre Dumazedier au début des années 1960 avec la notion de « civilisation du loisir<sup>12</sup> », la population française a bénéficié d'une augmentation progressive du temps libre au cours de la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Entre 1986 et 2010, le temps hebdomadaire consacré au temps libre et aux activités de loisir a ainsi progressé de 18 % pour les populations rurales et de 14 % pour les populations urbaines, ce qui a permis aux premières d'atteindre un volume hebdomadaire proche de celui des secondes (respectivement 32,8 et 34,3 heures)<sup>13</sup>. L'enquête Pratiques culturelles, mise en œuvre pour la première fois au début des années 1970, avait la double ambition de rendre compte de la montée en puissance de cette civilisation du loisir et de mesurer la progression des pratiques culturelles de la population, un peu plus de dix ans après la création du ministère des Affaires culturelles par André Malraux en 1959<sup>14</sup>. L'enquête démarre ainsi par une série de questions très générales sur le rapport au temps libre : bricolage, jeu, chasse, pêche, pratiques sportives et formes de sociabilités qui permettent d'en savoir plus sur ces loisirs qui ont en commun d'être des temps soustraits aux temps contraints (temps de travail et tâches domestiques), qu'ils soient culturels, loisirs ordinaires ou « semi-loisirs »<sup>15</sup>.

---

10. Avec la signature des accords de Matignon en juin 1936, la semaine de 40 heures, les congés payés et la modification de conventions collectives du travail sont des acquis du Front populaire au bénéfice de la population ouvrière.

11. Henri MENDRAS, *La Fin des paysans* [1967], Arles, Actes Sud, 1992.

12. Joffre DUMAZEDIER, *Vers une civilisation du loisir ?*, Paris, Seuil, 1962 ; Joffre DUMAZEDIER, *Révolution culturelle du temps libre : 1968-1988*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1988.

13. Cécile BROUSSE, « La vie quotidienne en France depuis 1974. Les enseignements de l'enquête Emploi du temps », *Économie et statistique*, n<sup>os</sup> 478-479-480, 2015.

14. « Cet outil [...] est quand même un outil hybride, un peu monstrueux d'une certaine manière, dans la mesure où l'ambition plus ou moins avouée d'Augustin Girard était d'essayer de faire tenir la problématique de Bourdieu et celle de Dumazedier dans une seule et même enquête. » Olivier DONNAT, « Autour de la sociologie de la culture. Table ronde avec Olivier Donnat, Laurent Jeanpierre, Éric Maigret, animée par Laurent Martin », dans Évelyne COHEN, Pascale GOETSCHÉL, Laurent MARTIN et Pascal ORY, *Dix ans d'histoire culturelle*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, coll. « Papiers », 2011, p. 258-281.

15. Philippe COULANGEON, Pierre-Michel MENDER, Lonela ROHARIK, « Les loisirs des actifs : un reflet de la stratification sociale », *Économie et Statistique*, n<sup>os</sup> 352-353, 2002.

L'analyse des pratiques porte en particulier sur une sélection d'activités de loisir : faire du tricot, de la broderie ou de la couture ; préparer de bons plats ou essayer de nouvelles recettes ; faire du bricolage ou de la décoration ; jardiner (potager ou jardin d'agrément)<sup>16</sup>. Certaines ressortent de la sociabilité<sup>17</sup> et peuvent varier selon le lieu de résidence des personnes : densité de la population, mode d'habitat (immeubles, pavillons, maisons isolées, etc.) et typologie de territoire (rural/urbain) peuvent favoriser ou au contraire constituer un frein à la sociabilité amicale et familiale<sup>18</sup>.

### **Tricoter, broder ou coudre : des activités féminines et domestiques plus pratiquées par les ruraux**

Activités éminemment perçues comme féminines, le tricot, la broderie ou la couture sont pratiqués par 24 % des femmes contre 2 % des hommes. À l'inverse, le bricolage ou la décoration sont des activités plus masculines : 63 % des hommes déclarent s'y être adonnés au cours des douze derniers mois en 2018, contre 42 % des femmes. Ces deux types d'activités, particulièrement genrées de façon antagoniste, connaissent-elles des distributions différentes selon le lieu de résidence des personnes ?

En moyenne dans l'ensemble de la population, 14 % des personnes pratiquent le tricot, la broderie ou la couture. Les femmes habitant le rural à habitat dispersé et très dispersé (+ 3 points par rapport à la moyenne de l'ensemble des personnes de sexe féminin) et les habitantes des bourgs ruraux (+ 4 points) sont plus nombreuses à les pratiquer que les citadines (- 2 points dans les centres urbains intermédiaires, les petites villes et les grands centres urbains). Les travaux d'aiguille restent des activités domestiques, essentiellement pratiquées en intérieur ; pour le tricot, une activité « de canapé », interstitielle, qui permet à certaines d'accompagner leurs consommations culturelles et celles de leur conjoint (télévision, séries, films, jeux vidéo) ; pour la couture, un loisir qui justifie d'avoir au moins ponctuellement un temps et un espace à soi<sup>19</sup>.

---

16. L'enquête intègre bien d'autres pratiques de loisir comme aller à la chasse ou à la pêche ; aller danser dans un bal public ; aller danser dans une discothèque ou une boîte de nuit ; recevoir chez soi de la famille, des amis, des voisins ou des collègues de travail plus d'une fois par mois, par exemple, qui ne sont pas commentées dans cette publication.

17. Les réponses aux questions liées aux sorties en famille, entre voisins ou collègues de travail au moins une fois par mois montrent, là encore, un effet différencié selon le lieu de résidence : - 5 points par rapport à l'ensemble de la population pour les ruraux et + 5 points pour les résidents des grands centres urbains.

18. Jacqueline CANDAU et Jacques RÉMY, « Sociabilités rurales. Les agriculteurs et les autres », *Études rurales*, n° 183, 2009, p. 83-100.

19. Vinciane ZABBAN et Emmanuelle GUITTET, « L'aiguille et l'écran. Le développement d'une culture technique au féminin sur les réseaux et plateformes socionumériques », *Techniques & Culture* [En ligne], supplément au numéro 77, mis en ligne le 10 juin 2022, consulté le 9 mai 2023. <http://journals.openedition.org/tc/17015>

On observe un écart de pratique selon le territoire où résident les individus, avec 5 points d'écart entre les non-diplômés du rural dispersé ou très dispersé et ceux des grands centres urbains, par exemple. Dans le rural à habitat dispersé et très dispersé, le taux de pratique varie aussi selon le niveau de diplôme de la personne : la pratique du tricot, de la broderie ou de la couture est plus répandue parmi les non-diplômés et les diplômés de l'enseignement supérieur (respectivement 18 % et 16 % d'entre eux sont concernés contre 11 % des titulaires d'un brevet, CAP ou du baccalauréat), un phénomène que l'on observe moins chez les citadins. Cet écart de pratique selon le diplôme au sein d'un même type de territoire peut s'expliquer par des besoins différents : des travaux de nécessité destinés à économiser le coût d'achat de vêtements dans le cas des personnes les plus faiblement diplômées, dont on peut supposer que les revenus sont relativement bas, tandis que la pratique peut se combiner à d'autres motivations dans le cas des diplômés. De récents travaux ont montré l'engouement suscité par les travaux d'aiguille sur les réseaux et plateformes numériques et la façon dont le partage de compétences sur ceux-ci a contribué à valoriser ces activités jusque-là cantonnées à l'espace domestique<sup>20</sup>. Ainsi, la revalorisation sociale des pratiques féminines de travaux d'aiguille, par l'intermédiaire des espaces en ligne qui leur sont dédiés, a-t-elle pu jouer un rôle dans l'engouement pour la pratique auprès des plus diplômées, qui sont aussi celles qui maîtrisent le mieux les outils numériques.

### **Bricoler ou décorer : une pratique masculine, plus investie par les ruraux que les urbains**

La moitié de la population (52 %) déclare avoir bricolé ou décoré au cours des douze derniers mois en 2018 : près des deux tiers des hommes et moins de la moitié des femmes. Le bricolage et la décoration sont donc des activités bien plus répandues dans la population que les travaux d'aiguille, mais marquées, elles aussi, par un effet de genre. On observe également un effet territorial manifeste dans la distribution de cette pratique de loisir au sein de la population : les habitants des espaces ruraux s'y adonnent plus que les urbains (+ 6 points par rapport à l'ensemble de la population pour les habitants du rural à habitat dispersé ou très dispersé, + 3 points pour ceux des bourgs ruraux, contre - 5 points pour les habitants des grands centres urbains). Bricoler suppose souvent de pouvoir disposer d'un espace dédié (un établi ou une pièce réservée à cette activité), ce qui peut en partie expliquer

---

20. *Ibid.* « Espaces d'approvisionnement en ressources matérielles et sociales, les dispositifs numériques que sont les réseaux sociaux et les plateformes en ligne facilitent tout autant la circulation d'information, la diffusion, la transmission et l'apprentissage de techniques. Leur singulière efficacité dans ce domaine a très tôt été observée et analysée par Olivier Le Deuff (2011) qui emprunte pour les décrire à Étienne Wenger (2000) l'expression de "réseau social d'apprentissage". Cette expression souligne le caractère horizontal des formes de transmission qui y sont développées. ».



l'inégale distribution de cette pratique entre ruraux et urbains. Les habitants des espaces ruraux habitent, en effet, plus souvent en maison individuelle et disposent de logements plus grands<sup>21</sup>.

Au cours de la décennie 2008-2018, le taux de pratique du bricolage et de la décoration au sein de la population générale a progressé (+ 4 points), une hausse à relier notamment à l'essor des grandes surfaces de bricolage<sup>22</sup> et à la multiplication des émissions télévisées consacrées au bricolage et à la décoration. Cette diffusion de la pratique en population générale bénéficie particulièrement aux cadres et professions intellectuelles supérieures (+ 6 points de pourcentage entre 2008 et 2018), tandis qu'elle reste plus mesurée parmi les ouvriers (+ 3 points).

Ainsi, si bricoler ressort traditionnellement du savoir-faire populaire, on n'observe pas cette stratification de la pratique au sein du corps social parmi les habitants du rural, là où la pratique du bricolage et de la décoration est la plus élevée. Bien au contraire, les cadres y sont plus nombreux à déclarer cette pratique que les employés et ouvriers (+ 8 points)<sup>23</sup>. De même, les diplômés de l'enseignement supérieur le font plus que les personnes peu diplômées, titulaires du brevet ou d'un CAP (+ 4 points par rapport à l'ensemble de la population résidant dans ce type de territoire). Ce résultat, qui étonne compte tenu de la tradition de la « perruque<sup>24</sup> » ou de l'autoproduction sur le lieu de travail au sein du monde ouvrier, peut en partie s'expliquer par l'inégale répartition du temps libre au sein de la population ainsi que la priorité donnée par les cadres aux loisirs pour occuper leur temps libre<sup>25</sup>.

---

21. « Les conditions de logement en France. Édition 2017 », *Insee Références*, 2017 : « À l'instar de la population et des emplois, les appartements sont concentrés dans les espaces urbains : 81,6 % se situent dans les pôles des grandes aires urbaines, dont ils représentent 61,8 % du parc. Leur proportion est de 40,3 % dans les pôles de taille moyenne et de 32,6 % dans les petits pôles. En revanche, ils sont sous-représentés dans les couronnes urbaines et les communes multipolarisées : de 5,1 % à 20,4 % du parc. »

22. Entre 2008 et 2018, le chiffre d'affaires des entreprises de commerce de détail de quincaillerie, peintures, verres et petites surfaces (47.52A et B) et du commerce de détail de tapis, moquettes, peintures et revêtements de murs et de sols (47.53A) a progressé de 62 % en euros constants. D'après l'enquête Budget de famille de l'Insee, les dépenses de bricolage de l'ensemble de la population ont augmenté de 5 % en euros constants entre 2011 et 2017. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2015662?sommaire=2015691>

23. D'après l'enquête Budget de famille, les dépenses de bricolage des cadres et des ouvriers progressent de 5 % entre 2011 et 2017 (euros constants), mais elles reculent pour certaines catégories sociales, dans des proportions bien plus importantes pour les ouvriers (- 24 %) que pour les cadres (- 3 %).

24. Sur le phénomène de la perruque, documenté en sociologie du travail, voir notamment Robert KOSMANN, « Perruque et bricolage ouvrier », dans Françoise ODIN et Christian THUDEROZ, *Des mondes bricolés ? Arts et sciences à l'épreuve de la notion de bricolage*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, coll. « METIS LyonTech », 2010, et Étienne DE BANVILLE, *L'Usine en douce. Le travail en « perruque »*, Paris, L'Harmattan, coll. « Mémoires de travail », 2001.

25. Cécile BROUSSE, « Travail professionnel, tâches domestiques, temps « libre » : quelques déterminants sociaux de la vie quotidienne », *Économie et Statistique*, n° 478-479-480, 2015 : « On mesure ici l'interdépendance entre les emplois du temps des diverses classes sociales. C'est le travail des uns (souvent ouvriers, ou employés, dans le domaine de la restauration, des transports, de la garde des enfants, des loisirs, de la santé notamment), qui permet aux autres, majoritairement des cadres ou des membres des professions intermédiaires, de travailler et de s'adonner à leurs activités préférées aux moments de la journée qui leur conviennent le mieux. »

## Jardiner : un loisir plus rural qu'urbain

En 2018, un peu moins de la moitié de la population a jardiné au cours des douze derniers mois, que ce soit du jardinage potager ou d'agrément. L'écart entre les populations résidant dans le rural dispersé et très dispersé et les grands centres urbains va du simple au double : un tiers des résidents des grandes villes ont jardiné contre les deux tiers de ceux du rural dispersé. Cet écart s'explique en partie par le type de logement qui permet ou non de disposer d'un espace dédié (terrain, balcon, etc.) : dans les espaces ruraux, la population réside plus fréquemment en maison qu'en appartement par exemple, et c'est aussi le cas dans les ceintures urbaines<sup>26</sup>, où plus de la moitié de la population déclare avoir jardiné dans l'année.

Le jardinage a longtemps été une activité pratiquée par des hommes des classes populaires<sup>27</sup>. L'essor des jardins ouvriers, familiaux ou communautaires à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle a en effet permis aux familles populaires de pratiquer une agriculture vivrière dans les espaces urbains et péri-urbains. Bricoler ou jardiner est historiquement lié, dans les milieux populaires, à une économie de coûts et permettait de produire par soi-même des biens matériels ou alimentaires améliorant le quotidien des ménages. Pourtant, aujourd'hui, cette pratique ne semble pas plus répandue au sein des classes populaires que parmi les cadres. Dans le rural à habitat dispersé ou très dispersé où près des deux tiers de la population jardinent, la part des cadres déclarant jardiner est supérieure de 8 points à celle des employés et des ouvriers (72 % contre 64 %). En milieu urbain, dans les centres urbains intermédiaires et les petites villes, cet écart est de près de 30 points et s'explique sans doute par le type d'habitat, les cadres habitant plus souvent en maison avec terrain que les employés et ouvriers.

Ainsi, tout comme pour le bricolage, le jardinage semble progressivement avoir été désinvesti par les catégories populaires, tandis que la pratique se diffusait parmi les cadres et professions intellectuelles supérieures.

## Cuisiner de bons plats ou essayer de nouvelles recettes : une pratique de plus en plus distinctive

Alors que le repas gastronomique des Français a été inscrit en 2010 sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco, que la cuisine figure parmi les quatre

---

26. « Les conditions de logement en France, édition 2017 », *Insee Références*, 2017.

27. Voir Frédéric GUYON, « Les jardins familiaux aujourd'hui : des espaces socialement modulés », *Espaces et sociétés*, vol. 134, n° 32008, p. 131-147. <https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2008-3-page-131.htm>

Florence WEBER, *L'Honneur des jardiniers. Les potagers dans la France du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Belin, coll. « Socio-histoires », 1998.

premières activités incontestablement culturelles pour la majorité de la population<sup>28</sup> et que celle-ci, popularisée par plusieurs émissions de télé-réalité au cours de la dernière décennie<sup>29</sup>, a trouvé une place inédite dans le paysage audiovisuel français, qu'en est-il des pratiques culinaires domestiques de la population ? En 2018, plus de la moitié de la population (54 %) déclare avoir cuisiné de bons plats ou essayé de nouvelles recettes au cours des douze derniers mois. Les habitants des grands centres urbains et des ceintures urbaines sont les plus nombreux à s'y adonner (+ 2 points par rapport à l'ensemble de la population), tandis que ceux des bourgs ruraux le font moins (- 2 points).

Comme pour d'autres loisirs ordinaires, cette activité se caractérise par sa dimension fortement genrée : les femmes le font plus que les hommes, et l'écart est plus marqué encore dans les espaces ruraux qu'en milieu urbain, signe, comme pour le bricolage ou les travaux d'aiguille, d'une forte assignation symbolique de ces activités. Tout comme pour les autres activités d'autoproduction que sont le bricolage, le jardinage ou les travaux d'aiguille, les cadres sont, dans l'ensemble, plus engagés dans la pratique que les employés ou les ouvriers (- 7 points de pourcentage), mais cet écart s'observe moins dans les espaces ruraux qu'en milieu urbain. C'est aussi la catégorie professionnelle qui bénéficie le plus d'horaires standards, à la différence des ouvriers et des employés, par exemple, qui travaillent plus souvent en horaires décalés<sup>30</sup>.

Ainsi, la cuisine, élevée au rang d'art par certaines émissions télévisées, « comme d'autres pratiques aux accents populaires, devenue gastronomie, se dirige vers une artification, une artistisation, pour être consacrée comme un art à part entière<sup>31</sup> ». Et cuisiner ou découvrir de nouvelles recettes est en passe de devenir une pratique distinctive parmi les cadres urbains, dont le taux de pratique est plus élevé que celui des autres catégories sociales, et le plus élevé de toutes les catégories socioprofessionnelles, quel que soit l'endroit où résident les personnes.

---

28. Jean-Michel GUY, *Les Représentations de la culture dans la population française*, Paris, Ministère de la Culture, DEPS, coll. « Culture études », n° 1, 2016.

29. Si les émissions de cuisine n'ont pas attendu la dernière décennie pour être populaires à la télévision (qu'on se rappelle Maité dans *La Cuisine des mousquetaires*), l'émission *Top chef* diffusée sur M6 depuis 2010 a renouvelé le genre. Elle réunit aujourd'hui 3 à 4 millions de téléspectateurs au cours du premier épisode de chaque nouvelle saison. *Masterchef* diffusée sur TF1 et NT1, sur le même principe du concours de cuisine, existe depuis 2015. *Cauchemar en cuisine* sur M6, ou encore *Le Meilleur Pâtissier. Apprendre à cuisiner* sur TF1, *Un dîner presque parfait* diffusé sur M6 et W9 ou encore *La tournée des popotes* sur France 5, pour n'en citer que quelques-unes, témoignent de la popularité renouvelée de l'émission de cuisine à la télévision.

30. Cécile BROUSSE, « Travail professionnel, tâches domestiques, temps "libre": quelques déterminants sociaux de la vie quotidienne », art. cité.

31. Voir Fabrice RAFFIN, « "Top Chef", l'émission qui élève les plaisirs sensoriels au rang d'art », *The Conversation*, 7 juin 2022. <https://theconversation.com/top-chef-lémission-qui-élève-les-plaisirs-sensoriels-au-rang-dart-184572>

## Une distribution territoriale des loisirs ordinaires qui accentue ou atténue la stratification sociale de l'investissement dans les pratiques

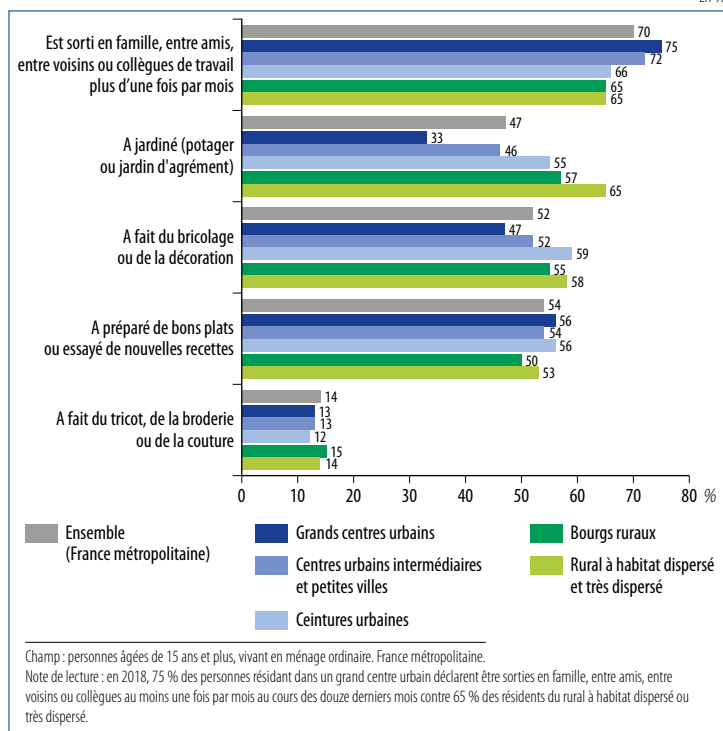
En matière de loisirs ordinaires, on observe ainsi un désinvestissement des catégories populaires pour les pratiques d'autoproduction, historiquement liées à la capacité des ménages populaires à améliorer leurs conditions de vie, tandis que les cadres et les plus diplômés, à l'inverse, sont les plus investis dans ces pratiques. Si l'on ne peut exclure un effet de renforcement du manque de ressources (manque de terrain pour cultiver son jardin, d'espace dédié pour bricoler ou coudre par exemple) qui pénaliserait les ménages les plus modestes, force est de constater que l'omnivorisisme, documenté pour les goûts (l'éclectisme), s'étendrait aussi aux loisirs ordinaires et que loin de rejeter des activités peu distinctives, les catégories supérieures les plus diplômées se caractérisent au contraire par un spectre d'activités plus large que celui des catégories populaires, moins nombreuses à déclarer bricoler, jardiner ou cuisiner. Selon les pratiques, toutefois, l'effet territorial contribue soit à redoubler l'effet social soit à l'atténuer.

Dans le cas des travaux d'aiguille, l'effet territorial est positif pour les employés ou ouvriers des bourgs ruraux, qui pratiquent plus les travaux d'aiguille que ceux des centres urbains intermédiaires et des petites villes, tandis que les cadres de ces espaces sont ceux qui déclarent le moins cette pratique (7 % d'entre eux, contre 14 % dans l'ensemble de la population).

Dans le cas du bricolage et de la décoration, les cadres sont toujours plus nombreux à déclarer cette pratique mais l'écart par rapport aux autres catégories sociales est plus resserré dans le rural à habitat dispersé et très dispersé (+ 8 points par rapport à celle des employés et des ouvriers) et dans les bourgs ruraux (+ 15 points) que dans les centres urbains intermédiaires et les petites villes (22 points) et les grands centres urbains (18 points). L'effet territorial, c'est-à-dire l'influence du territoire où résident les personnes, contribue, dans ce cas, à atténuer les écarts révélateurs d'une stratification sociale des pratiques. C'est aussi le cas du jardinage potager ou d'agrément, où l'on observe un effet territorial fort – les ruraux pratiquent plus que les urbains, en partie en raison des types d'habitat différents –, mais un effet territorial qui contribue à atténuer l'écart social. L'écart de pratique entre les cadres et les employés ou ouvriers est de 8 points dans le rural à habitat dispersé ou très dispersé, alors qu'il est de 18 points dans les grands centres urbains et de 29 points dans les centres urbains intermédiaires et les petites villes.

### Graphique 3 – Loisirs ordinaires selon la grille de densité

En %



Source : enquête sur les pratiques culturelles en France métropolitaine, 2018, DEPS, ministère de la Culture

## Loisirs des villes, loisirs des champs ? Un effet territorial manifeste, plus ou moins marqué selon le type de loisir et lié aux caractéristiques sociales des individus

Les habitants de l'urbain dense et ceux du rural dispersé et très dispersé se distinguent par les activités de loisir qu'ils pratiquent pendant leur temps libre. Ce constat établi à partir de l'observation d'une quinzaine de pratiques relevant des loisirs culturels, médiatiques ou ordinaires permet de distinguer certaines caractéristiques propres au type de territoire. Les pratiques de sortie culturelle, liées en partie à un effet d'équipement, sont moins prisées des habitants du rural, lesquels sont plus nombreux à écouter la radio et à regarder la télévision que ceux de l'urbain dense. L'effet territorial se combine là avec les caractéristiques sociales des populations qui vivent sur ces territoires : les plus de 65 ans représentent un quart de la population

du rural autonome contre 18 % dans l'urbain. À l'inverse, les 15-24 ans représentent 13 % de la population de l'urbain dense et 9 % du rural autonome. Toutes choses égales par ailleurs, au moyen de régressions logistiques, on observe malgré tout un effet territorial pour la plupart des pratiques culturelles<sup>32</sup>. À l'instar de la lecture de livres, les habitants des territoires ruraux autonomes ou sous faible influence d'un pôle déclarent souvent une moindre pratique que celle des espaces urbains denses.

Aux caractéristiques sociales des individus s'ajoute donc un effet territorial plus ou moins marqué selon les pratiques culturelles. Si l'éloignement des centres urbains, où se concentrent l'offre culturelle et les services, explique en partie cet effet territorial marqué par un plus faible engagement dans la participation culturelle des populations éloignées des grands centres urbains, on observe pourtant que celui-ci concerne moins les cadres et les diplômés du supérieur. On peut faire l'hypothèse que ces populations, par effets de revenus et de capital symbolique, ont les moyens d'une plus grande mobilité, y compris culturelle<sup>33</sup>, ce qui motive en partie leur plus fort engagement dans la participation culturelle, y compris en milieu rural.

---

32. Voir Edwige MILLERY, Philippe LOMBARDO et Cédric ZIMMER, « Loisirs des villes, loisirs des champs : territoires et caractéristiques sociales des personnes influent sur leurs loisirs sportifs et culturels », art. cité.

33. Laurent CAILLY, Marie HUYGHE et Nicolas OPPENCHAIM, « Trajectoires mobilitaires et résidentielles des habitants du périurbain et du rural : des socialisations tout au long de la vie », *Espaces et sociétés*, vol. 184-185, n° 1-2, p. 17-32.

## À lire aussi



32 pages.

Téléchargeable sur le site :  
<https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Etudes-et-statistiques/Publications>  
et sur [www.cairn.info](http://www.cairn.info)

CULTURE ÉTUDES 2022-3

### ***Atlas Culture : dynamiques et disparités territoriales culturelles en France***

Edwige Millery, Jean-Cédric Delvainquière,  
Ludovic Boulrès, Sébastien Picard

Projet lauréat de la quatrième promotion du programme interministériel « Entrepreneurs d'intérêt général » destiné à accompagner la transition numérique de l'État, l'*Atlas Culture* est un site internet conçu pour aider les acteurs culturels à appréhender les activités culturelles sur un territoire donné et leur permettre de croiser ces informations avec des données de contexte, afin de qualifier les territoires et leur population. Pour cela, un certain nombre d'indicateurs issus d'enquêtes nationales sont proposés : la part des professionnels de la culture (ceux, parmi les actifs, qui exercent à titre principal un métier culturel), la part des actifs des secteurs culturels (ceux, parmi les actifs, qui travaillent dans un secteur culturel, sans que leur métier soit nécessairement culturel), la part des entreprises culturelles des secteurs marchands ; le montant des dépenses culturelles dans toute collectivité territoriale de plus de 3 500 habitants et son effort culturel (euro par habitant) ; et, enfin, un panorama de l'offre culturelle incarnée par les lieux et les équipements culturels (théâtres, musées, bibliothèques, conservatoires, Jardins remarquables, maisons des

Illustres, lieux inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco, etc.). Tous ces indicateurs peuvent être croisés avec des données socio-économiques disponibles pour la France entière (avec quelques exceptions pour certaines données, limitées à la France métropolitaine), comme la part des jeunes dans la population, le niveau de vie médian, la richesse régionale mesurée par le produit intérieur brut, etc.

L'*Atlas Culture*, en construction depuis 2021, propose désormais un portrait de chacune des dix-huit régions françaises. La présente étude fait la synthèse des données agrégées à un niveau national pour l'offre culturelle, l'emploi et les professions, les entreprises et les dépenses culturelles publiques.

# L'Atlas Culture des territoires

L'Atlas Culture des territoires est un site internet pensé comme une ressource de référence des données publiques de la culture en France : lieux et offre, dépenses publiques, politiques publiques, entreprises et emploi. Le site est construit autour d'une carte interactive et de fiches portraits de région.



À la réalisation : une équipe pluridisciplinaire composée de chargés d'étude et de statisticiens du Département des études, de la prospective, des statistiques et de la documentation du ministère de la Culture, d'une webdesigneuse et d'un développeur membre de la quatrième promotion du programme Entrepreneurs d'intérêt général piloté par Etalab.

**18**

C'est le nombre de **portraits culturels de région**. Chaque portrait de région mobilise des données géographiques, économiques et sociales pour décrire les territoires, ainsi que des données culturelles (offre, dépenses publiques, emploi et entreprises).

**+ 100**

C'est le nombre de **variables issues de sources fiables**

- Lieux et offre culturelle
- Politiques culturelles territoriales
- Dépenses publiques culturelles
- Entreprises et emploi culturels
- Contexte socio-économique

**3**

C'est le nombre de **modalités de visualisation des données**

- Une carte interactive
- Une vue liste
- Des graphiques interactifs

## Une initiative du ministère de la Culture pour partager la connaissance de la vie culturelle en France

### Pour les responsables d'affaires culturelles

Éclairer les stratégies territoriales d'aménagement culturel.

### Pour les chargés d'étude en observation culturelle

Développer les analyses territoriales.

### Pour l'ensemble des acteurs culturels

Disposer d'un référentiel commun favorisant le dialogue et la coopération.

### Pour le grand public

Comprendre les enjeux liés aux politiques culturelles et participer au débat public.

## Une démarche de transparence de la donnée publique

L'Atlas Culture permet de télécharger les données choisies par les internautes en format tableur. Les cartes peuvent également être exportées en format image.

Toutes les données de l'Atlas sont également disponibles sur les plateformes ouvertes de données publiques françaises [data.culture.gouv.fr](http://data.culture.gouv.fr) et [data.gouv.fr](http://data.gouv.fr)



---

## Abstract

### **Rural and Urban Leisure Activities**

*People's access to cultural facilities and leisure activities depends not only on where they live but also on their social class*

*Are urban and rural leisure activities similar in nature and intensity? In other words, do the cultural landscapes of rural and urban living differ? The 2018 survey into public cultural practices, when viewed alongside and French regional population density figures, gives an idea of what is going on where. It is drawn up examining some fifteen leisure activities in the fields of culture (going to museums, live performances, festivals, libraries and cinemas), media (listening to the radio, podcasts or watching TV) and domestic activities (individual creative activities such as DIY, knitting, gardening or cooking). The study also examines indicators of individuals' proximity to cultural facilities depending on the type of area they live in.*

*Hence, a difference can be seen between the leisure activities of those in densely populated urban areas and those in sparsely and very sparsely populated rural areas. Cultural visits to museums or live entertainment, determined partly by available facilities, are therefore less common among rural residents, who are more likely to listen to the radio or watch television than those in densely populated urban areas. Whilst libraries and cinemas are the most popular local cultural facilities, their attendance is linked to educational and professional factors, along with a clear regional effect. Conversely, festival attendance happens throughout the territory, with no territorial differences observed for rural residents. As with other individual creative activities such as DIY, gardening and needlework, rural residents and executive workers are, on the whole, more involved in this practice than urban residents or manual workers. Where individuals live, as well as their social class, is another determining factor, whose influence varies depending on the activity. Distance from urban centres (where cultural facilities and services are concentrated) partly explains this territorial effect; however, it is less marked in executives and higher education graduates.*

---

---

Directeur de la publication : Amandine Schreiber,  
cheffe du Département des études, de la prospective, des statistiques et de la documentation  
Responsable de la publication : Inès Cartier

Date de publication : novembre 2023

**Retrouvez l'ensemble des publications du DEPS :**

**<https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Etudes-et-statistiques/Publications>**

**[https://www.cairn.info/editeur.php?ID\\_EDITEUR=DEPS](https://www.cairn.info/editeur.php?ID_EDITEUR=DEPS)**

Le DEPS n'assurant pas de diffusion physique de ses collections de synthèse, nous vous proposons de vous informer régulièrement des parutions par message électronique.

Pour ce faire, merci de bien vouloir nous communiquer votre courriel à l'adresse  
[contact.deps@culture.gouv.fr](mailto:contact.deps@culture.gouv.fr)

